



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53467

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gischen Familienmythos gleichsam auf einer anderen Ebene absorbiert. Überzeugend ist dann die Ablehnung von A. Angenendts oft wenig fundierten Thesen über die *Compaternitas* als tragendes Element der päpstlich-fränkischen Beziehungen (S. 124 ff.). Einleuchtend wird eine Verbindung des Papsttums mit der Salbung von 751 zurückgewiesen, und gut begründet sind die Folgerungen zu Pippins Propaganda. Doch wird durch all dies die programmatische These nicht entscheidend gestützt.

In den beiden letzten Abschnitten finden sich sehr gute Ausführungen über die konkret-materialistische Wertung der Ölsalbung, darüber, daß sie Pippin den Königsmythos auf einem christlichen Niveau gab, auf einem Niveau, das das Volk erreichte. (Fraglich ist allerdings, ob man nicht auch Pippin als diesem Mythos stark verhaftet ansehen muß, statt ihn gleichsam als aufgeklärten Taktiker darzustellen; s. S. 151.)

Im Schlußsatz ist die Hauptthese dahin erweitert, über die Salbung von 751 habe Ionas Konzept von 700 auf die europäische Geschichte eingewirkt (S. 165). Nach dem Ausgeführten ergibt sich, daß ich dem nicht zustimme, aber auch, daß ich mich von einem höchst intelligenten, beeindruckenden und wichtigen Buch zu sprechen für berechtigt halte.

Hans Hubert ANTON, Trier

Hrabanus Maurus. Lehrer, Abt, Bischof, publié par Raymund KOTTJE et Harald ZIMMERMANN, Mainz (F. Steiner Verlag Wiesbaden) 1982, XII-208 p. (Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Abhandlungen der geistes- und sozialwiss. Kl. Einzelveröffentlichung, 4).

Raban Maur (783?-856) est un de ces hommes d'exception qui, après avoir été élevés sur le pavois et montrés en exemple, ont été rejetés dans l'enfer ou le purgatoire scientifique. Au XV^e siècle, on parlait de lui comme *praeceptor Germaniae*; dans la première moitié de ce siècle et jusqu'à nos jours encore, au contraire, on a tendance à ravalier Raban Maur au rang de compilateur sans originalité et à l'accuser de plagiat, voire de médiocrité.

En 1980, pour fêter dignement le XII^e centenaire de la date supposée de la naissance de Raban, quelques manifestations se sont efforcées de rendre à Raban Maur sa vraie valeur et de mieux situer le personnage dans son époque: une exposition à Mayence (cfr. catalogue *Rabanus Maurus in seiner Zeit, 780-1980, Mayence 1980*), un volume d'études (*Hrabanus Maurus und seine Schule*, hg. v. W. Böhne, 1980), un colloque scientifique à l'Académie des Sciences de Mayence les 18-20 septembre 1980. Ce sont les actes de ce colloque, édités avec soin par Raymund Kottje et Harald Zimmermann, qui font l'objet des quelques lignes qui suivent.

De toutes parts, les progrès des recherches historiques permettent de reconsidérer positivement le rôle de celui qui fut abbé de Fulda (822-842) et évêque de Mayence (847-856): les études sur l'abbaye de Fulda, sur les nécrologes et obituaires, sur les conciles, sur les bibliothèques carolingiennes, sur la »Renaissance« carolingienne, etc. sont à ce point importantes que l'image de Raban Maur telle qu'elle ressort des onze communications publiées est, à bien des égards, tout à fait neuve.

Un des aspects qui a retenu nombre d'exposés est l'établissement d'une chronologie précise de la vie de Raban Maur. Ainsi, on considérait, depuis P. Lehmann en 1925, que Raban était né en 780, année fournie par la mention *Nascitur Hraban* dans le ms. 460 de la Bibliothèque Nationale de Vienne où se lisent les *Annales Fuldenses antiquissimi*; cette date entraînait par le fait-même celle du fameux *Liber de laudibus S. Crucis* dont Raban nous dit qu'il avait trente ans lorsqu'il l'écrivit. Eckhard FREISE, auteur d'une thèse sur l'historiographie ancienne de Fulda (1979), a eu l'occasion de reprendre le dossier; ses conclusions (*Zum Geburtsjahr des Hrabanus Maurus*, p. 18-74) sont claires: la lecture de Lehmann est abusive (et E. Freise explique comment l'illustre savant a été abusé) et il faut se résigner à ne posséder aucune

donnée annalistique sur la naissance de l'abbé de Fulda. Dans son article, il se livre alors, après d'autres mais – à mes yeux – avec un indiscutable succès, à une reconstitution du curriculum vitae de Raban avant sa nomination comme abbé (p. 60–64): naissance vers 783, oblat de Fulda en 791, séjour à la cour de Charlemagne et à Tours vers 798, retour à Fulda vers 800, consécration comme diacre en 801, nouveau séjour à Tours auprès d'Alcuin, etc. Le *Liber de laudibus Crucis* daterait donc de 813, année qui s'inscrit parfaitement dans la vie de l'auteur comme dans le contexte de l'époque. Ces conclusions rejoignent, en ce qui concerne les rapports de Raban et d'Alcuin, l'avis de Franz BRUNHÖLZL (*Zur geistigen Bedeutung des Hrabanus Maurus*, p. 1–17) qui insiste notamment sur les contacts entre les deux hommes à la cour de Charlemagne avant le séjour de Raban à Tours vers 802–804: ce serait donc dès la fin du VIII^e s. que Raban Maur s'inscrit dans le mouvement culturel novateur communément appelé »Renaissance carolingienne«. E. FREISE couronne sa démonstration par une nouvelle publication des *Annales Fuldenses antiquissimi* (p. 65–74 et pl. 1–6) qui couvrent les années 742–822.

Par une singulière coïncidence, l'article qui suit celui d'E. Freise propose, lui aussi, une chronologie (légèrement différente!) des premières années de la vie de Raban: Franz STAAB (*Wann wurde Hrabanus Maurus Mönch in Fulda? Beobachtungen zur Anteilnahme seiner Familie an den Anfängen seiner Laufbahn*, p. 75–101) s'appuie principalement sur les chartes de Fulda pour tenter d'identifier les membres de la famille de Raban, à partir surtout des mentions de Raban et de ses parents Waluramn et Waltrat comme témoins de donations. Les crayons généalogiques de la p. 101 semblent définitifs et une carte (p. 88) montre que la famille de Raban possédait surtout des terres entre Rhin et Nahe, au sud-ouest de Mayence. Les convergences entre les dates des donations »familiales« à Fulda et le curriculum de Raban sont telles que Fr. Staab – qui accepte encore la date traditionnelle de 780 pour la naissance de Raban – place ainsi son oblation à Fulda le 25 mai 788, sa tonsure le 15 septembre 791 et sa consécration diaconale le 6 juin 801. La comparaison de ce système avec celui d'E. Freise permettrait d'expliquer autrement les dates de 791 (oblation) et 801 (diaconat), mais non celle de 788; signalons que Freise estimait (p. 60–61) ne pouvoir dater la profession monastique de Raban à Fulda entre 798 et 801.

D'autres articles s'attachent à préciser le rôle de Raban comme abbé de Fulda. Karl SCHMID (*Hrabanus Maurus und seine Mönche im Spiegel der Memorialüberlieferung*, p. 102–117) s'interroge sur la vie de l'abbaye telle que peuvent l'évoquer les livres de confraternité et les *libri memoriales*. A cette occasion, il publie un complément au monumental ouvrage »Die Klostersgemeinschaft von Fulda« en identifiant un groupe de moines de Fulda mentionnés, vers 830–840, dans le *liber confraternitatis* de Reichenau (p. 116–117). Il rappelle aussi le chiffre hallucinant de moines qu'avait à diriger Raban à Fulda: environ 700, dont 200 moines-prêtres (p. 108 et 112). Raymund KOTTJE (*Hrabanus und das Recht*, p. 118–129) publie, en les synthétisant, quelques considérations déjà émises dans son livre sur les pénitentiels d'Halitgair de Cambrai et de Raban Maur (1980) sur la place du droit dans l'œuvre de Raban (deux pénitentiels, plusieurs lettres fort explicites) et sur les sources juridiques de celui-ci (notamment Théodore et le pseudo-Egbert). Wilfried HARTMANN (*Die Mainzer Synoden des Hrabanus Maurus*, p. 130–144) voit dans les trois synodes tenus à Mayence sous l'épiscopat de Raban autant d'indications sur la politique épiscopale de celui-ci: le premier (octobre 847) a été réuni quelques semaines après la nomination de Raban à Mayence et la réorganisation de bien des décisions du concile de 813 apparaît comme un véritable programme de gouvernement épiscopal; du second (octobre 848) qui devait aboutir à la condamnation de Gottschalk, on n'a conservé aucun canon; le troisième (octobre 852) est une mise au point et une précision de celui de 847. Dans ce contexte, W. Hartmann examine à la fois le contenu des mesures décidées à Mayence, la forme que leur a données Raban et la collaboration entre l'évêque et le roi Louis le Germanique.

Je viens de citer le nom de Gottschalk, personnalité si intéressante et attachante dont, tout

récemment encore, Peter Godman a évoqué le talent et la sensibilité. Gangolf SCHRIMPF (*Hraban und der Prädestinationsstreit des 9. Jahrhunderts*, p. 145–153) présente en quelques pages fort claires une synthèse de la lutte doctrinale qui opposa Raban et Hincmar de Reims à Gottschalk. L'article de John McCULLOH (*Das Martyrologium Hrabans als Zeugnis seiner geistigen Arbeit*, p. 154–164) n'apporte pas grand-chose de neuf par rapport à son édition du Martyrologe de Raban (Turnhout, 1979) et à un long article paru en 1978–1979 dans la revue *Sacris Erudiri*; il offre cependant une synthèse commode de la façon dont Raban a procédé à la composition de son martyrologe, en choisissant les »autorités« qu'il convenait de recopier ou de démarquer (martyrologues de Bède et de Jérôme, *Liber Pontificalis*) ou en résumant fidèlement l'une ou l'autre Vita jugée caractéristique.

Le premier article du livre, celui de Fr. Brunhölzl déjà cité, insistait sur la faiblesse de la vie intellectuelle à Fulda avant les environs de 800 et, en évoquant le renom de Fulda vers 850 en matière de bibliothèque et de diffusion des écrits de l'Antiquité, il mettait en évidence le rôle majeur de Raban Maur comme écolâtre d'abord, comme abbé ensuite. C'est dans cette perspective que se situent les articles d'Herrad SPILLING (*Das Fuldaer Skriptorium zur Zeit des Hrabanus Maurus*, p. 165–181) et de Wolfgang HAUBRICH (*Althochdeutsch in Fulda und Weissenburg*, p. 182–193): le premier donne les jalons d'une étude sur le *scriptorium* de Fulda dans la première moitié du IX^e s. (paléographie, catalogue de la bibliothèque, copie de manuscrits à usage interne ou externe: cadeaux ou commandes); le second montre qu'Otfried de Wissembourg, dont le rôle fut capital dans la vie intellectuelle de son abbaye entre c. 845 et c. 870, fit profession monastique à Wissembourg en 815 et il tente de préciser les circonstances au cours desquelles Raban et Otfried qui se présente explicitement comme son disciple, se sont connus et appréciés. Les manuscrits conservés du *scriptorium* de Wissembourg au IX^e siècle illustrent parfaitement l'influence dans l'Etat carolingien de Raban tant comme exégète, comme écrivain et comme savant que comme évêque.

Une brillante conclusion de Josef FLECKENSTEIN (*Hrabanus Maurus. Diener seiner Zeit und Vermittler zwischen den Zeiten*, p. 194–208) clôt un volume dense, parfois de lecture ardue, assurément appelé – par la richesse de son contenu et l'abondance des renseignements signalés en notes – à servir de référence obligée pour l'histoire de l'Occident au IX^e siècle.

Alain DIERKENS, Brüssel

Eduard HLAWITSCHKA, *Vom Frankenreich zur Formierung der europäischen Staaten- und Völkergemeinschaft 840–1046. Ein Studienbuch zur Zeit der späten Karolinger, der Ottonen und der frühen Salier in der Geschichte Mitteleuropas*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1986, XII–320 p., 2 cartes, tables.

C'est une comparaison avec la collection Nouvelle Clio qui fera le mieux comprendre aux médiévistes français l'organisation et les buts de ce livre, dans lequel on retrouve, quoique dans un ordre différent, les trois parties traditionnelles de la série des P. U. F.: 1. une bibliographie approfondie, classée et numérotée; 2. une vaste présentation d'ensemble, centrée sur les aspects les moins discutés; 3. une analyse raisonnée des recherches et débats contemporains. Comme l'indique son sous-titre, l'ouvrage d'E. H. se veut cependant davantage un manuel: son développement est structuré en paragraphes parfois très courts, introduits par un titre sans ambiguïté et traitant une question déterminée. La consultation en est de ce fait parfaitement commode.

Sur le fond, le livre débute, selon une pratique allemande maintenant courante, par l'examen des cadres d'ensemble de la période considérée (840–1046): économie; droit; ordre social; structures politiques; institutions ecclésiastiques; vie culturelle et spirituelle. De ces chapitres, on retiendra en particulier les pages consacrées à la royauté dans ses divers aspects, idéologi-